

CONCOURS DIRECT D'ENTRÉE EN 2007  
AU CYCLE MOYEN SUPÉRIEUR DE L'ENA

*SESSION D'AOUT 2006*

Jeudi 17 août 2006

Deuxième épreuve écrite d'admissibilité

Composition portant sur une CONTRACTION DE TEXTE (Résumé)

Durée : 3 H ; Coefficient : 3.

**SUJET :**

*Faire le résumé de ce texte en 150 mots avec une marge de tolérance de plus ou moins 10 %.*

S'agissant de la morale, au sens que nous donnons à ce mot devenu équivoque, nous pensons qu'elle est de plus en plus bafouée. Pour nous, elle ne désigne pas l'obéissance aveugle à des règles sociales, religieuses, politiques ou autres. Or, c'est ainsi que nombre de nos concitoyens perçoivent la morale de nos jours, d'où son rejet actuel. Nous considérons plutôt qu'elle se rapporte au respect que tout individu devrait avoir à l'égard de lui-même, d'autrui et de l'environnement. Le respect de soi-même consiste à vivre conformément à ses idées et à ne pas s'autoriser des comportements que l'on réprovoque chez les autres. Le respect d'autrui consiste tout simplement à ne pas faire à notre prochain ce que l'on ne voudrait pas qu'il nous fasse, ce qu'ont enseigné tous les sages du passé. Quant au respect de l'environnement, osons dire qu'il coule de source : respecter la nature et la préserver pour les générations futures. Vue sous cet angle, la morale implique un équilibre entre les droits et les devoirs de chacun, ce qui lui donne une dimension humaniste n'ayant rien de moralisateur.

La morale, au sens que nous venons de définir, pose tout le problème de l'éducation. Or, celle-ci nous semble en perdition. La plupart des parents ont démissionné dans ce domaine ou n'ont plus les repères voulus pour éduquer correctement leurs enfants. Parmi eux, beaucoup se déchargent sur les enseignants pour pallier cette carence. Mais le rôle d'un enseignant n'est-il pas avant tout d'instruire, c'est-à-dire de transmettre des connaissances ? L'éducation, quant à elle, consiste plutôt à inculquer des valeurs civiques et éthiques. En cela, nous partageons l'idée de Socrate, qui voyait en elle « *l'art d'éveiller les vertus de l'âme* », telles l'humilité, la générosité, la tolérance, la bienveillance, l'honnêteté etc. Indépendamment de toute considération d'ordre spirituel, nous pensons que ce sont ces vertus que les parents, et d'une manière générale les adultes, devraient inculquer aux enfants. Naturellement, cela implique, sinon qu'eux-mêmes les aient acquises, du moins, qu'ils aient conscience de la nécessité de les acquérir.

En ce qui concerne les relations de l'homme avec ses semblables, nous pensons qu'elles sont de plus en plus intéressées et qu'elles laissent de moins en moins de place à l'altruisme. Certes, des élans de solidarité se manifestent, mais c'est le plus souvent occasionnellement, lors de catastrophes. En temps ordinaire, c'est le « *chacun pour soi* » qui prédomine dans les comportements. Selon nous, cette montée de l'individualisme est là encore une conséquence du matérialisme excessif qui sévit actuellement dans les sociétés modernes. Néanmoins, l'isolement qui en découle devrait finir tôt ou tard par générer le désir et le besoin de renouer le contact avec l'autre.

La généralisation de la violence nous semble également très préoccupante. Certes, elle a toujours existé, mais elle s'exprime de plus en plus dans les comportements individuels. Plus grave encore, elle se manifeste de plus en plus tôt. En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, un enfant en tue un autre sans état d'âme apparent. A cette violence effective s'ajoute une violence fictive qui a envahi les écrans de cinéma et de télévision. La première inspire la seconde et la seconde nourrit la première, créant un cercle vicieux qu'il est grand temps d'arrêter. En cela, s'il est indéniable que la violence a des causes multiples, son facteur le plus déclenchant n'est

autre que la violence elle-même. De toute évidence, cette culture de la violence est pernicieuse et ne peut être constructive, d'autant plus que pour la première fois dans l'histoire connue, l'humanité a les moyens de s'auto-détruire à l'échelle planétaire .

Nous constatons par ailleurs qu'à l'ère de la communication, les individus ne communiquent pratiquement plus. Les membres d'une même famille ne dialoguent plus entre eux ,tout occupés qu'ils sont à écouter la radio, à regarder la télévision ou à surfer sur Internet. Le même constat s'impose sur un plan plus général :la télécommunication supplante la communication proprement dite.

Aussi contradictoire que cela paraisse , nous pensons que le manque de communication actuel entre nos concitoyens résulte en partie d'un excès d'information. Il ne s'agit naturellement pas de remettre en cause le devoir d'informer et le droit d'être informé ,car l'un et l'autre sont les piliers de toute démocratie véritable. Nous regrettons seulement qu'elle se focalise avant tout sur la précarité de la condition humaine et mette autant en exergue les aspects négatifs du comportement humain. Ce faisant , elle nourrit au mieux le pessimisme, la tristesse et le désespoir ;au pire la suspicion ,la division et la rancœur . S'il est légitime de montrer ce qui participe à la laideur du monde ,il est dans l'intérêt de tous de révéler ce qui en fait la beauté. Plus que jamais le monde a besoin d'optimisme, d'espoir et d'unité.

La compréhension de l'homme par l'homme constituerait une avancée considérable, plus radicale que l'essor scientifique et technologique qu'a connu le Xxè siècle. C'est pourquoi toute société doit favoriser les rencontres directes entre ses membres , mais également s'ouvrir sur le monde. En cela , nous défendons la cause d'une fraternité humaine faisant de tout individu un citoyen du monde ,ce qui suppose de mettre fin à toute discrimination ou ségrégation d'ordre racial, ethnique ,social, religieux ,politique ou autre. Finalement, il s'agit d'œuvrer à l'avènement d'une culture de la paix ,fondée sur l'intégration et la coopération. L'humanité étant une en essence, son bonheur n'est possible qu'en favorisant celui de tous les hommes, sans exception.